

## La méthode de la psychologie selon Husserl et Natorp

D. Seron, "La méthode de la psychologie selon Husserl et Natorp", conférence à l'Université du Luxembourg dans le séminaire de phénoménologie de Robert Brisart, 22 janvier 2005.

Je voudrais évoquer ici un certain débat qui a opposé Husserl à Natorp sur la méthode de la psychologie. Ce débat me paraît très intéressant pour plusieurs raisons, notamment parce qu'ici l'opposition significative n'est pas l'opposition du réalisme des *Recherches logiques* et de l'idéalisme néokantien, mais plutôt l'opposition entre le "monisme de l'expérience" de Natorp et le dualisme brentanien du psychique et du physique. Je crois que cette opposition a marqué une divergence irréductible entre Husserl et Natorp, divergence qui a perduré même après le tournant transcendantal de Husserl, indépendamment de l'évidente proximité entre Husserl et Natorp à partir de cette époque. C'est un fait très éclairant parce qu'il donne du débat entre phénoménologie et néokantisme de Marbourg une image très différente de celle qu'on se fait habituellement. Ici Husserl n'est plus le représentant de la psychologie descriptive brentanienne opposé aux idéalistes allemands héritiers de Hegel, mais il devient le représentant d'une tradition dualiste opposé à un monisme de la sensation que Natorp partageait avec Avenarius, Mach, Russell ou Carnap. Par ailleurs ce problème du monisme et du dualisme s'est posé dans un contexte très particulier que je vais commencer par clarifier dans les grandes lignes. Ce contexte est celui de la psychologie génétique de Natorp. Comme je tâcherai de l'expliquer tout à l'heure, les questions de méthode ont un statut très spécial chez Natorp. Natorp comprend toujours le terme de méthode au sens d'un devenir ou d'une genèse, par exemple au sens d'une genèse par laquelle nous constituons des objectivités.

La méthodologie de la psychologie était une préoccupation constante et prépondérante de Natorp. Dans son autobiographie, Gadamer — dont Natorp avait dirigé la thèse en 1922 à Fribourg — le qualifiait de *Methodenfanatiker* (*Philosophische Lehrjahre*, p. 62). Natorp a exposé les résultats de ses recherches dans ce domaine principalement dans sa *Psychologie générale d'après la méthode critique* (*Allgemeine Psychologie nach kritischer Methode*) de 1912. Comme vous savez, la *Psychologie générale* de Natorp devait compter plusieurs livres dont seul le premier a été achevé. Il est intitulé justement: *Objet et méthode de la psychologie*. C'est donc principalement de cet ouvrage que je parlerai dans la suite. Par ailleurs la *Psychologie générale* se présente comme le développement d'un texte de 1888, *L'Introduction à la psychologie générale d'après la méthode critique*. Husserl a étudié attentivement cet ouvrage, qui lui a servi de base, semble-t-il, pour son dialogue avec Natorp. On le sait notamment par une lettre des années 1930 adressée à Marvin Farber qui vaut la

peine d'être citée parce qu'elle est très éclairante sur l'attitude de Husserl à l'égard du néokantisme en général et de Natorp en particulier. Husserl y parle de son évolution intellectuelle dans les années 1890. Il écrit ceci: "Je fus toujours très éloigné du kantisme et de l'idéalisme allemand. Seul Natorp m'intéressait, davantage pour des raisons personnelles, et je lus attentivement la première édition de son *Introduction à la Psychologie*, mais non la deuxième édition augmentée." (M. Farber, *The Foundation of Phenomenology*, p. 17.) Soit dit en passant, Iso Kern pense que cette "deuxième édition augmentée" est en réalité la *Psychologie générale* de 1912, et que Husserl commet ici une erreur. C'est un fait tout à fait certain que Husserl a lu la *Psychologie générale*. Les Archives Husserl contiennent un exemplaire travaillé et soigneusement annoté de la *Psychologie* de 1912, d'ailleurs largement exploité par Kern dans son livre, et on sait par ailleurs par une annotation que Husserl l'a lue de 1913 à 1918 (cf. I. Kern, *Husserl und Kant*, p. 350). À proprement parler l'*Introduction* de 1888 n'a pas connu de deuxième édition augmentée, mais la *Psychologie générale* de 1912 en était manifestement un développement et elle était couramment considérée comme telle. Par exemple dans sa *Geschichte der Philosophie*, Karl Vorländer la tient pour une nouvelle version "complètement révisée et considérablement élargie" (*völlig umgestaltet und bedeutend erweitert*) de l'*Introduction*. Quoi qu'il en soit, l'*Introduction* de 1888 semble avoir joué un rôle spécial. En particulier elle est l'ouvrage de Natorp auquel Husserl avoue sa dette au § 41 des *Prolégomènes* et qu'il discute aux §§ 8 et 14 de la cinquième *Recherche* (*Logische Untersuchungen, Proleg.*, p. 156, note, et *Logische Untersuchungen V*, pp. 359 ss. et 380 ss.). Comme Iso Kern le souligne à plusieurs reprises dans son livre, elle semble avoir été la référence de Husserl. Mais il y a encore deux textes très significatifs pour les questions qui nous occupent. Une quinzaine d'années plus tard, en 1904, Natorp avait aussi rédigé une *Psychologie générale mise sous forme de principes directeurs pour l'enseignement académique*. Ce petit texte est finalement un peu à la *Psychologie générale* de 1912 ce que les *Prolégomènes à toute métaphysique future* sont à la *Critique de la raison pure*, à savoir un exposé succinct et simplifié des principales thèses qui seront défendues en détail en 1912. On y trouve néanmoins aussi de nombreux éléments qu'on ne trouve pas dans la grande *Psychologie*, notamment sur la sensation et sur la question du temps et de l'espace. Enfin on possède également de précieuses notes rédigées par Natorp en 1912 pour préparer un cours reprenant certains points importants de la grande *Psychologie générale*. Elles ont été publiées en 1980 sous le titre "Allgemeine Logik", dans un recueil de textes.

La méthode de la psychologie a-t-elle donné lieu à un véritable débat de fond entre Husserl et Natorp ? Husserl et Natorp se connaissaient personnellement et ils se lisaient l'un l'autre attentivement. Husserl est abondamment commenté dans la *Psychologie générale* de 1912,

tout comme Natorp l'était dans la cinquième *Recherche logique*. Je vous passe ici les détails biographiques. Je vous rappelle seulement que les deux hommes ont échangé une correspondance abondante et significative, que Natorp a rédigé une recension des *Prolégomènes à la logique pure* et une des *Idées I*, et qu'il a rendu visite à Husserl à Göttingen le 17 octobre 1909. Dans la lettre à Farber que je viens de citer, Husserl avoue lui-même que Natorp est le seul néokantien à l'intéresser vraiment et, comme vous savez, le tournant transcendantal de 1905-1907 a été interprété par la plupart des disciples de Husserl comme une conversion au néokantisme et en particulier à l'idéalisme de l'école de Marbourg. Dans son livre sur Husserl et Kant, Iso Kern dégageait plusieurs convergences significatives entre Husserl et Natorp dans le domaine de la psychologie. Je me limite aux plus importantes. Une première convergence concerne leur opposition commune au psychologisme logique et au naturalisme psychologique. L'anti-naturalisme de Natorp revêt un intérêt tout spécial pour les problèmes que je voudrais poser ici et j'en dirai davantage tout à l'heure. La deuxième convergence est la réhabilitation par Husserl, au plus tard au début des années 1910, du concept néokantien d'ego pur qu'il avait rejeté dans la première édition de la cinquième *Recherche logique* expressément contre l'*Introduction à la psychologie* de Natorp. Enfin Kern suggérait aussi que l'apparition chez Husserl de la question de la genèse — dans un contexte qui n'est plus celui du psychologisme — pouvait sinon témoigner d'une influence directe de Natorp, du moins résulter de la controverse avec Natorp. Dans sa recension des *Idées I* comme dans sa *Psychologie générale* de 1912, Natorp reproche à Husserl de s'en être tenu au platonisme statique, d'avoir considéré la conscience ontiquement, comme un étant, là où il eût fallu la considérer comme un devenir. D'après Kern, le tournant génétique de la fin des années 1910 avait justement pour finalité la prise en compte des objections de Natorp. C'est ce troisième point que je voudrais approfondir ici plus spécialement, mais je serai par ailleurs amené à lui donner une signification plus large et plus fondamentale que celle qu'il a chez Kern. Avant de comparer plus en détail les positions de Husserl et de Natorp, je vais d'abord rappeler brièvement les grands principes de la psychologie de Natorp.

Pour Natorp dans les textes que j'ai énumérés tout à l'heure, la première question méthodologique, celle qui doit être posée avant toutes les autres, est de savoir quel est l'objet de la psychologie. Et sa réponse est univoque: la conscience est le "fait fondamental" (*Grundtatsache*) qui constitue l'unique objet de la psychologie. Comme on peut déjà le remarquer, c'est là une proximité essentielle avec la phénoménologie husserlienne. La psychologie de Natorp comme la phénoménologie de Husserl se définissent comme étant des sciences de la conscience. Pour bien comprendre cette caractérisation et les considérables difficultés qui en découlent, il faut avoir à l'esprit la conception très générale de la conscience

défendue par Natorp dans sa *Psychologie générale*, conception que je vais rappeler ici dans ses grandes lignes. Soit dit par parenthèse, c'est dans ce contexte que prend sens la distinction natorpienne entre *Bewußtsein* et *Bewußtheit*, qui est beaucoup mieux connue. L'idée de Natorp est la suivante. La conscience, dit-il, est un tout formé de trois moments principalement. D'abord, la conscience est dotée d'un "contenu de conscience" (*Bewußtseinsinhalt*). Ce contenu de conscience, Natorp l'appelle aussi le "phénomène" (*Erscheinung* ou plus rarement *Phänomen*). C'est simplement ce dont on a conscience. Cette façon de parler est encore très ambiguë, mais on peut s'en contenter pour le moment. Ensuite, la conscience renferme un certain moment que Natorp appelle l'ego. Cet ego est le même "ego pur" néokantien qui était critiqué par Husserl dans la première édition de la cinquième *Recherche logique*, avant d'être réhabilité, comme vous savez, dans la deuxième édition. Enfin, la conscience contient encore une certaine relation, unique en son genre, entre ce contenu de conscience et l'ego. Cette relation est pour ainsi dire ce qui fait que le contenu est un contenu de conscience, ou que quelque chose est un contenu conscient. C'est, pour employer une autre expression de Natorp, l'être-conscient — le *Bewußt-sein* avec un trait d'union — du contenu de conscience. Cette relation est en gros l'équivalent natorpien de l'intentionnalité brentanienne. C'est elle que Natorp appelle la *Bewußtheit*, terme que par commodité je traduirai ici par "conscientité". La conscience, donc l'objet de la psychologie, est le tout formé par ces trois moments. Ce qui a pour effet d'inclure les contenus de conscience — ce dont la conscience est conscience — dans la conscience elle-même et donc d'en faire des objets de psychologie. Ce point me paraît extrêmement important. Il doit nous faire comprendre la profonde originalité de la position de Natorp, et en même temps nous montrer ce que doit être une psychologie critique au sens du néokantisme de Marburg. À mon avis, la psychologie transcendantale de Natorp et la phénoménologie transcendantale de Husserl sont très proches sur cette question, précisément du fait que, d'un côté comme de l'autre, le contenu de conscience est inclus dans la conscience et considéré comme un objet psychologique ou phénoménologique. En mettant en lumière ce point, on sera peut-être amené à reconnaître une autre source historique significative à l'inclusion intentionnelle du noème, à côté de la source brentanienne. Ce qui serait un argument au moins partiel en faveur de l'idée selon laquelle le tournant transcendantal de Husserl serait en définitive d'abord un tournant néokantien.

Mais j'en reviens à notre problème initial. À première vue, la position de Natorp est paradoxale. D'une part la psychologie a pour objet le fait de la conscience. La psychologie est par définition et de part en part une science de la conscience. Mais d'autre part l'auto-objectivation de la conscience se heurte à des impossibilités de principe. Pour Natorp, c'est en

quelque sorte une question vitale. Bien sûr, avant de pratiquer une science, il faut s'assurer que l'objet de cette science est en général accessible. Et cela vaut aussi pour la psychologie. On doit préalablement se demander si le psychologue a accès à son objet, à la conscience, c'est-à-dire si une conscience de soi est en général possible. Mais la réponse de Natorp est nuancée. Il n'est pas tout à fait exact de dire que, pour Natorp, la conscience est dans l'impossibilité de devenir son propre objet, et que la psychologie de Natorp disqualifie donc toute théorie de la réflexion. Du moins on doit distinguer préalablement plusieurs types de conscience de soi ou d'auto-objectivation. Car, on l'a vu, la conscience signifie au moins trois choses différentes: le contenu de conscience, l'ego, la relation entre les deux qu'est la *Bewußtheit*. En premier lieu, Natorp affirme l'impossibilité d'une prise de conscience de l'ego par lui-même. Dans la plus pure tradition kantienne, Natorp soutient que l'ego est principiellement un ego *transcendental*, c'est-à-dire un ego qui transcende tous ses objets au sens où, précisément, il ne peut jamais être son propre objet. C'est là une thèse que Natorp défendait déjà en 1888 dans son *Introduction à la psychologie d'après la méthode critique*. Je le cite: "Toute représentation que nous nous ferions de l'ego ferait de celui-ci un *objet*. Mais en le pensant comme objet, nous avons déjà cessé de le penser comme ego. Être-ego ne veut pas dire être un objet, mais être en face de tout objet cela même pour quoi quelque chose est objet." (*Einleitung in die Psychologie*, p. 13). Ou en d'autres termes, je cite maintenant la petite *Psychologie* de 1904: "L'ego originaire ne peut pas devenir objet, puisqu'au contraire il fait face à tout objet, qu'il signifie ce pour quoi quelque chose est objet." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 4.) Cependant Natorp allait plus loin. C'est encore la conscientité, la relation au contenu de conscience, qui selon lui se révèle par principe inaccessible. Il déclare dans le même passage: "La même chose vaut pour la relation à l'ego. Être-conscient (*Bewußt-sein*) veut dire être objet pour un ego ; on ne peut faire de cet être-objet (*Gegenstand-sein*) un objet." (*Einleitung in die Psychologie*, pp. 13-14.) Cette thèse est très importante. C'est d'abord à cause d'elle que Natorp s'en prend directement à la théorie brentanienne des objets secondaires, et que sa psychologie se distingue radicalement de la psychologie brentanienne que de la phénoménologie transcendantale de Husserl. Je cite un passage de la *Psychologie générale* de 1904 qui est repris presque textuellement à l'*Introduction* de 1888: "Ainsi on est victime d'une illusion, quand on croit qu'en percevant, en se représentant, en pensant, etc., nous aurions encore, en plus de la conscience du contenu perçu, représenté ou pensé, une conscience particulière de notre acte de perception, de représentation, de pensée, qu'en écoutant un son, par exemple, nous aurions 1) une conscience du son, mais aussi 2) une conscience de l'écoute." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, pp. 4-5, cf. *Einleitung in die Psychologie*, p. 15.) Même si Brentano n'est pas cité, on voit bien que Natorp attaque directement la *Psychologie du point de vue empirique*. L'exemple du son et de l'écoute est d'ailleurs

l'exemple couramment utilisé par Brentano pour exposer sa théorie des objets secondaires. L'argumentation de Natorp n'est pas claire, mais ce qu'il rejette, c'est la thèse suivant laquelle il serait possible d'isoler la conscientité du contenu de conscience. Je le cite: "La distinction souvent affirmée par les psychologues entre la représentation d'un contenu et la représentation de cette représentation [= c'est le principe même de la théorie des objets secondaires de Brentano: en percevant la table je perçois aussi ma perception de la table] repose sur l'erreur par laquelle on tente d'isoler la conscientité — ou relation à l'ego — de l'existence du contenu, et de la rendre objective pour soi." (*Einleitung in die Psychologie*, p. 15 ; ce passage est repris sans changement significatif dans *Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 5). Manifestement Natorp assimile l'intentionnalité brentanienne à sa propre *Bewußtheit*, et je vous rappelle d'ailleurs que Brentano qualifie lui-même l'intentionnalité de "relation psychique" (*psychische Beziehung*) (voir *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Meiner, vol. II, Appendice 1, p. 133 ss.). Quoi qu'il en soit, la psychologie de Brentano est aux antipodes de celle de Natorp, qui en rejette les principes les plus fondamentaux. En particulier Natorp rejette chez Brentano aussi bien sa distinction entre acte et contenu que sa distinction entre contenu et objet: l'une comme l'autre marquent un "dualisme du psychique et du physique" qui doit être dépassé (cf. *Allgemeine Psychologie*, p. 85).

En résumé, le psychologue, dans la mesure où la psychologie est par définition une science réflexive, doit faire face à deux impossibilités de principe. Le psychologue se voit interdire tout accès à deux des trois moments de la conscience que j'ai énumérés tout à l'heure, à savoir à l'ego et à la conscientité. Mais faut-il en conclure à l'impossibilité de toute conscience de soi ou de toute connaissance réflexive ? Là-dessus Natorp et Husserl sont d'accord. Renoncer à la conscience de soi, c'est tout simplement renoncer à la psychologie. Comme l'observe Husserl au § 79 des *Idées I* consacré justement aux apories de l'introspection, c'est s'engager dans la voie du scepticisme psychologique que rejettent évidemment Husserl comme Natorp. Ainsi Natorp lui-même se ménage une porte de sortie. C'est vrai qu'en un sens, il n'y a pas d'ouvrage moins "introspectionniste" que la *Psychologie générale* de Natorp, ni plus "introspectionniste" que les *Idées I*. Mais l'anti-introspectionnisme de Natorp doit être compris correctement, et assurément pas au sens du scepticisme de Henry Jackson Watt dénoncé au § 79 des *Idées I*. Dans l'attitude réflexive, dit en substance Natorp, l'ego n'a certes accès ni à l'ego ni à la conscientité. Mais il reste précisément un troisième moment de la conscience, qui est celui du contenu de conscience. Ou bien donc la psychologie est quelque chose d'impossible et il faut donner raison au scepticisme, ou bien elle devra se tourner vers les contenus de conscience. Evidemment, il faut encore s'entendre sur ce qu'est un contenu de conscience. Un contenu de conscience est ce que Natorp dénomme un phénomène. Bien que sa position sur ce point soit

de toute façon différente de celle de Husserl, la psychologie de Natorp est bien, en ce sens, une *phénoménologie*. Natorp y ajoute pourtant une restriction très importante que je détaillerai dans la suite. Ce qui constitue le champ d'investigation de la psychologie, dit-il, c'est le phénomène *subjectif*, le phénomène simplement en tant que phénomène, indépendamment de la question de savoir s'il se rapporte ou non à un objet dans le monde. C'est la définition même de la psychologie adoptée par Natorp dès le § 6 de l'*Introduction* de 1888. Je le cite:

"L'existence des phénomènes simplement en tant que phénomènes, ou encore leur existence subjective toujours pour un ego, abstraction faite de toute question portant sur un objet apparaissant en elle, cette existence est leur existence psychique, ou encore la face des phénomènes par laquelle ils forment l'objet de la psychologie." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 5 ; ce passage est repris de l'*Einleitung in die Psychologie*, p. 23.) On comprend maintenant pourquoi la théorie de la réduction de Husserl a pu paraître néokantienne à ses contemporains.

Les conséquences de cette façon de voir très générale sur la méthode de la psychologie sont évidemment fondamentales. D'abord la conscience — ou le subjectif en général, le psychique — est par principe *inobjectivable* et par conséquent la méthode de la psychologie n'est pas la méthode objectivante des sciences. C'est là un thème typiquement néokantien qu'on retrouvera spécialement chez Heidegger et dans la philosophie herméneutique: la réflexion bien comprise est opposée à toute objectivation (*Objektivierung*). Mais ensuite le psychologue n'a précisément accès, dans ce "fait de la conscience" qui constitue l'objet propre de la psychologie, qu'à des contenus de conscience. Pour Natorp, la psychologie a trait à des phénomènes (*Erscheinungen*). Mais cette caractérisation doit être comprise correctement. En particulier elle ne signifie pas du tout que la psychologie aurait pour objets des vécus immanents ontologiquement distincts du monde extérieur, comme le pensent Husserl ou Brentano par exemple. Natorp a critiqué violemment et à de très nombreuses reprises le "dualisme" du psychique et du physique encore incarné par Brentano. Il entendait lui substituer ce qu'il intitulait un "monisme de l'expérience". J'y reviendrai, mais on peut déjà remarquer que ce monisme de l'expérience implique une conception tout à fait différente de la tâche de la psychologie et de son rapport aux autres sciences. En réalité, pour Natorp, ce n'est pas seulement la psychologie, mais c'est toute science qui doit partir des phénomènes. La psychologie n'étudie pas *autre chose* que les sciences mondaines. D'un côté comme de l'autre, on a affaire à des phénomènes. Mais ce qui change, dit Natorp, c'est la manière dont les phénomènes sont étudiés. La différence entre la psychologie et les autres sciences n'est pas d'abord une différence thématique, ontologique, mais une différence méthodologique. Ce qui distingue la psychologie des autres sciences, c'est qu'elle considère les contenus de conscience

sous l'aspect purement *subjectif*, sans se préoccuper d'éventuelles unités qui correspondraient aux phénomènes du côté objectif. Je cite Natorp: "Si c'est le phénomène simplement d'après son existence subjective toujours pour un ego, abstraction faite de toute signification objective, qui forme l'objet de la recherche psychologique, alors la méthode de cette recherche doit aussi être différente de toute procédure scientifique ayant justement pour but l'objectivation des phénomènes ou leur relation à l'objet." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 6.) C'est ici que Natorp introduit sa théorie de la reconstruction. La situation est en effet la suivante. La psychologie a seulement affaire à des contenus de conscience, mais en réalité elle a cela en commun avec toutes les sciences objectivantes. Les sciences objectivantes — c'est-à-dire toutes les sciences hormis la psychologie, y compris l'éthique et l'esthétique — se rapportent elles aussi à des phénomènes. Plus encore, elles se rapportent aux *mêmes* phénomènes que la psychologie. Ce point est très important. Il s'explique par le fait que Natorp rejette la bipartition du monde des phénomènes en phénomènes psychiques et en phénomènes physiques, se rapprochant par là d'auteurs comme Mach, Rickert ou Windelband. C'est là un enjeu majeur de la controverse entre Husserl et Natorp. Il s'agit pour Husserl de sauver la distinction Brentanienne entre phénomènes physiques et phénomènes psychiques. C'est pourquoi il prend expressément la défense de Brentano contre Natorp sur ce point précis au § 14 de la cinquième *Recherche logique* (*Logische Untersuchungen* V, p. 380 ss.). Un phénomène, c'est par définition une apparition *d'un objet*, c'est-à-dire d'un objet "*physique*", et c'est aussi une apparition de cet objet *dans la conscience*, c'est-à-dire une apparition "*psychique*". Comme le souligne Natorp: "Il n'y a pas deux domaines séparés de phénomènes à expliquer, mais tout phénomène est comme tel d'une seule espèce, de même que l'objectivité à laquelle la connaissance objectivante le rapporte est une d'après son concept tout entier. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut se représenter de façon claire l'opposition et la relation mutuelle du physique et du psychique. Il n'y a pas de phénomène qui ne soit pas phénomène dans la conscience, ni de phénomène qui ne soit pas phénomène de l'objet." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 8.) Or, comme l'ego ne peut pas être un objet, objet veut dire dans tous les cas: objet du monde, objet qui se tient en face de l'ego. Il n'y a pas d'apparitions d'objets psychiques, de phénomènes psychiques par opposition aux phénomènes physiques, mais la notion même d'objet psychique, si on la comprend au sens où l'objet serait ici l'ego ou l'acte psychique, est pour Natorp un contresens. La psychologie a donc affaire aux mêmes phénomènes que les sciences objectivantes. Mais alors quelle est la différence, si elle n'est pas une différence thématique ? La différence doit résider dans le mode de saisie des phénomènes. D'un côté on procède par objectivation, c'est-à-dire par *construction*. De l'autre le psychologue devra procéder par subjectivation, c'est-à-dire par *reconstruction* de quelque chose qui se soustrait nécessairement à toute objectivation.



Je voudrais maintenant approfondir un certain aspect de la psychologie de Natorp qui a été assez peu développé par les commentateurs. Je veux parler du fait que, au même titre que la phénoménologie transcendantale de Husserl ou la théorie de la connaissance de Carnap, la psychologie de Natorp se présente fondamentalement comme une *théorie de la constitution*. C'est là un fait très important pour comprendre les discussions entre Natorp et Husserl, mais aussi pour voir que Natorp n'est pas le disciple timoré de Cohen qu'on a parfois voulu voir en lui. Conjointement avec la tradition idéaliste kantienne, la psychologie de Natorp est encore largement redevable à d'autres traditions et en particulier à celle incarnée par Avenarius, Mach et plus tard par Carnap. Sans doute, on trouve chez Natorp la même critique intransigeante du sensualisme qu'on avait chez Cohen et qu'on retrouvera encore chez Cassirer. C'est là pour ainsi dire une clef de voûte du néokantisme de Marbourg. Mais cela n'empêche pas qu'il existe aussi de réels points de convergence, ni qu'on puisse parler d'un projet commun — celui d'une théorie de la constitution — qui a cependant été réalisé de part et d'autre de manière très différente. On peut pousser assez loin la comparaison entre Natorp et les sensualistes, sans oublier pour autant ce qui les sépare. D'abord, de manière très caractéristique, Natorp et les "sensualistes" usent dans une large mesure d'un vocabulaire commun. La *Psychologie générale* de 1912 est remplie de termes appartenant au vocabulaire d'Avenarius, de Mach et du Cercle de Vienne. Il s'agit, dit Natorp, de revenir au donné, aux "contenus élémentaires" (*Elementarinhalte*), comme à une "base" (*Basis*), et d'y revenir par une remémoration (*Erinnerung*) et par une "réduction" (*Zurückführung*) des constructions de la science. À mon avis ces similitudes sont profondes. Il y a plus qu'une parenté entre le "monisme de l'expérience" de Natorp et le monisme de la sensation (ou du vécu propre) des "sensualistes". D'un côté comme de l'autre, il s'agit de considérer les objectivités de la science comme des constructions se constituant sur la base d'un donné sensoriel primitif, que Natorp appelle la "conscience immédiate". Et d'un côté comme de l'autre, la tâche est de *fonder* la connaissance scientifique en accédant de nouveau à ce donné primitif et en retraçant le chemin qui mène de ce donné aux objets de science. Chemin qui est conçu, chez Natorp comme chez Carnap, comme un processus de *construction objectivante* – comme un processus par lequel je produis des unités objectives pour unifier des divers sensoriels. Je ne veux pas non plus dissimuler les divergences, qui sont nombreuses et fondamentales. Par exemple le concept de construction utilisé dans l'école de Marbourg est expressément critiqué par Carnap aux §§ 5 et 179 de l'*Aufbau*. L'essentiel me paraît résider dans deux points principalement, qui sont d'ailleurs étroitement solidaires. D'abord, comme je l'ai dit, la psychologie de Natorp est aussi une théorie de la constitution. Elle est l'étude des modes de constitution des objets, ce qui veut dire pour Natorp: l'étude de la genèse des objets. Ensuite, cette genèse de l'objectivité s'opère à partir d'un donné primitif homogène, que Natorp appelle la "conscience immédiate" et qu'on

peut rapprocher jusqu'à un certain point de la sensation au sens de Mach. Le second point est probablement le plus important historiquement. En dépit d'évidentes divergences de vue, le néokantien Natorp et les héritiers d'Avenarius se sont reconnu une certaine affinité du fait que, pour eux tous, il s'agissait de *dépasser le dualisme* du psychique et du physique défendu notamment par les Brentaniens. Au chapitre VI de sa *Psychologie générale* (p. 148), Natorp attribue explicitement à Avenarius et à Mach le mérite d'avoir dépassé le dualisme en un sens analogue à son propre monisme de l'expérience. Et on trouve un hommage très semblable à Natorp dans l'*Aufbau*, au § 162. Je cite Carnap: "D'après les vues de Natorp, qui défendait une conception à laquelle celle présentée ici est apparentée (*verwandt*), ce dépassement du dualisme du physique et du psychique remonte à Kant. D'après Kant, dit Natorp, *Psychologie générale*, p. 148, 'la 'matière', c'est-à-dire les sensations, doit être une et identique pour le sens externe et le sens interne, et c'est seulement la 'forme', c'est-à-dire le mode de mise en ordre, qui doit être différente'." (*Der logische Aufbau der Welt*, Meiner, 1998, p. 225.) Le passage que cite Carnap se trouve à la même page où Natorp fait l'éloge d'Avenarius et de Mach. Par ailleurs Carnap épingle ici sans doute les trois lignes les plus machiennes de la *Psychologie générale*, et l'affinité dont parle Carnap est en réalité beaucoup moins évidente. Quoiqu'il en soit, on peut se concentrer sur l'idée très générale suivant laquelle l'objectivation scientifique est une *construction* à partir d'un donné unitaire, que le psychologue a pour tâche de reconstruire. Je cite Natorp, dans la *Psychologie générale*: "La science objectivante procède par construction, elle crée les unités d'appréhension (*sie schafft die Einheiten der Auffassung*) (...). Cette création n'est pas une création à partir de rien, mais une création à partir d'un donné (*aus Gegebenem*). C'est ainsi que naît la tâche entièrement nouvelle et très particulière qui consiste à produire de nouveau en pensée (*gedanklich wiederzuerzeugen*) le donné le plus originaire à partir des créations de la science." (*Allgemeine Psychologie*, pp. 195-196.)

Je voudrais maintenant approfondir cette question de la genèse de l'objectivité chez Natorp, en soulignant également ce qui sépare fondamentalement la psychologie de Natorp de tout sensualisme. Plusieurs auteurs peuvent très bien se déclarer "monistes", à savoir ne retenir finalement qu'une unique catégorie ontologique, sans être pour autant d'accord sur cette catégorie ontologique elle-même. Évidemment tout dépend de ce qu'on met au point de départ du système constitutif. Certes l'appellation natorpienne de "monisme de l'expérience" pourrait aussi bien convenir à Mach ou à Carnap, mais l'expérience — ou le "donné" — a pourtant un sens très différent d'un côté et de l'autre. Je pense que Natorp n'est pas sensualiste parce que, dans la *Psychologie générale*, la sensation ne peut assumer que très partiellement le rôle de point de départ pour une théorie de la constitution. Le concept de sensation utilisé par Natorp est assez compliqué et je ne m'y attarderai pas ici (cf. principalement *Allgemeine Psychologie*

in *Leitsätzen zu akademischen Vorlesungen*, 1904). Pour le dire très sommairement, le point important est que Natorp distingue principalement trois types de contenus de conscience, à savoir la sensation, la représentation et le concept. Ces trois types de contenus de conscience sont essentiellement différents et ils ont leurs propres lois. En outre, ces distinctions sont liées étroitement à la différence entre la forme et la matière des contenus de conscience, qui est fondamentale chez Natorp. Natorp considère que tout contenu de conscience possède une matière et une forme. Ce que Natorp appelle la sensation (*Empfindung*), c'est précisément la *matière* du contenu de conscience, la *forme* du contenu de conscience étant au contraire toute liaison (*Verbindung*) par laquelle l'ego unifie le divers sensoriel. En ce sens la sensation est qualifiée par Natorp de "contenu élémentaire" (*Elementarinhalt*). La sensation fournit les éléments ultimes pour des formes unificatrices. Évidemment cette conception n'est pas nouvelle. Natorp comprend typiquement la sensation au sens de l'Esthétique transcendantale de Kant, comme étant le matériau mis en forme dans le phénomène. "Dans le phénomène, disait Kant au début de la première *Critique*, j'appelle *matière* du phénomène ce qui correspond à la sensation, mais *forme* du phénomène ce qui fait que le divers du phénomène peut être ordonné en certains rapports." (*Kritik der reinen Vernunft*, B34.) Mais ce qui est nouveau, si on peut dire, c'est la perspective constitutive dont je parlais tout à l'heure, — c'est que cette distinction de la matière et de la forme du contenu de conscience fournisse le cadre conceptuel d'une authentique théorie de la constitution. Car Natorp ne se contente pas de distinguer entre le matériau sensoriel et la forme du contenu de conscience. Il remarque également que les unifications ou les formes présentent des niveaux différents. Et là ce n'est plus du tout Kant. C'est une perspective nouvelle, moderne, qu'on retrouve chez Husserl, chez Russell ou chez Carnap.

Avant d'expliquer ce point je dois faire une petite parenthèse sur la notion de forme dans la psychologie de Natorp. Qu'est-ce qu'une forme ? C'est assurément la liaison ou l'unification d'un divers qui, ultimement, est un divers de sensations. Mais le terme d'unification peut prêter à confusion ici. Car Natorp dégage en réalité deux sortes d'unification. D'une part il y a les unités par lesquelles une matière phénoménale est unifiée dans un objet. Par exemple deux sensations sont liées ensemble de manière à apparaître comme des esquisses d'un *même* objet "table". Ces unités, Natorp les qualifie d'unités "*relatives*", ou "*déterminées*". Elles correspondent au stade auquel j'objective les phénomènes par la construction d'unités objectives. Dans ce cas l'introduction d'une forme dans une matière sensorielle signifie tout simplement l'objectivation du phénomène: "L'objectivation du subjectif, écrit Natorp, devient ainsi identique à l'unification du divers ou à la mise en relation de ce qui peut être mis en relation, donc à l'in-formation de la matière." (*Allgemeine Psychologie*, p. 72.) Mais d'autre

part il y a aussi une unité *absolue*, par laquelle les phénomènes sont unifiés en un unique ego. Cette unité évidemment n'est plus construite et objectivante, mais seulement présupposée. Or, c'est le premier type d'unité que nous avons en vue ici quand nous parlons de la forme du contenu de conscience. L'ego, dit Natorp, n'est pas lui-même une liaison, mais il est ce fondement ou cette condition de possibilité qu'on doit présupposer pour qu'il y ait des liaisons, au sens où tout objet est un objet "devant l'ego". Or la conséquence de cela est capitale quand on s'intéresse à la méthode de la psychologie chez Natorp. Car si lier veut dire lier sous l'unité d'un objet, si donc la mise en forme du phénomène veut dire son *objectivation*, alors ce qui est sans forme — la matière sensorielle — est forcément aussi ce qui est purement subjectif. Si toute forme est objectivante, alors, pour trouver le subjectif, il faut régresser en deçà de toute forme, vers la pure sensation. Ou encore, si la psychologie est la science du phénomène *en tant que phénomène purement subjectif*, et si le psychologue doit donc procéder par subjectivation des phénomènes, alors ce qui intéresse le psychologue c'est le phénomène indépendamment de toute forme, donc la sensation unifiée dans un ego. On voit qu'on est très loin de l'anti-sensualisme radical de Cohen, qui prétendait qu'on pouvait se passer purement et simplement du concept de sensation en théorie de la connaissance. — Pour être tout à fait complet, je dois néanmoins ajouter quelque chose. En vue de résoudre certains problèmes dont je ne parlerai pas ici, Natorp a été amené à envisager malgré tout l'existence de formes qui, sans être des unités absolues comme l'ego, n'en étaient pas moins antérieures à toute objectivation. C'est ce qu'il appelle les formes immédiates par opposition aux formes médiates que sont les concepts. Je reviendrai tout à l'heure brièvement sur cette distinction entre forme médiate et forme immédiate.

Natorp voit les choses de la manière suivante. Comme je l'ai dit, il commence par envisager des niveaux différents dans l'unification par des formes, et par conséquent il doit aussi supposer l'existence d'un niveau premier (ou dernier) qui soit antérieur à toute in-formation. C'est la sensation au sens strict qui procure ici, dit Natorp, la "matière dernière" (*letzte Materie*). On suppose un matériau qui précéderait toute détermination, un matériau encore absolument non in-formé, et ce matériau doit être la sensation au sens le plus propre. Naturellement, cette matière antérieure à toute détermination est aussi, comme telle, quelque chose de parfaitement indéterminé. Ce point est très important. Le matériau purement subjectif est seulement la potentialité de la détermination, c'est-à-dire de l'objectivation. Je cite Natorp: "En tant que fondement matériel dernier (*letzte materiale Grundlage*) de la connaissance empirique, la sensation veut dire en soi seulement l'indéterminé =  $x$  qui reste à déterminer, mais positivement elle veut dire le déterminable ou la possibilité donnée (*gegebene Möglichkeit*) des déterminations." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 16.)

Voilà donc pour le premier niveau: la matière sensorielle indéterminée, le purement subjectif. Le niveau suivant est celui de la représentation proprement dite. Natorp distingue soigneusement les représentations des sensations. Il définit la représentation comme étant "le contenu de la conscience dans sa forme immédiate" (*der Inhalt des Bewußtseins in seiner unmittelbaren Form*) (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 33). En d'autres termes, la représentation est le matériau sensoriel maintenant unifié dans une forme, mais seulement pour autant que cette forme est une forme *immédiate*. La distinction entre forme immédiate et forme médiante coïncide alors avec la distinction entre représentation et concept. Nous avons un divers sensoriel unifié dans une représentation, puis cette représentation peut à son tour être liée à d'autres au moyen de formes médiates, c'est-à-dire au moyen de formes qui ne se rapportent au matériau sensoriel que médiatement, par l'intermédiaire de représentations: on obtient alors un concept. C'est seulement le concept qui, d'après Natorp, correspond au stade de l'objectivation. Les concepts sont les *unités d'appréhension* (*Einheiten der Auffassung*) par lesquelles nous objectivons les phénomènes constructivement (cf. *Allgemeine Psychologie*, p. 195). Les représentations, en revanche, sont antérieures aux objectivations: "Par le terme psychologique de 'représentation' (*Vorstellung*), écrivait Natorp en 1904, nous ne pensons pas à la représentation (*Repräsentation*), au fait d'être mis pour quelque chose d'autre, mais bien au se-tenir-devant-nous (*Vor-uns-stehen*) simple, immédiat, d'un contenu (présentation) [*Präsentation*]. C'est donc le contenu objectivable de la conscience avant l'objectivation, laquelle est seulement l'affaire du concept." (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 33.) Natorp assimile lui-même la représentation à l'intuition kantienne, car l'une et l'autre jouent selon lui un rôle d'intermédiaire entre la sensation et le concept (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 34). De même les formes immédiates de la représentation ne sont pas autre chose que les formes pures de l'intuition chez Kant, à savoir le temps et espace qui sont donc, selon l'expression de Natorp, les "modes de liaison les plus originaires" (*ursprünglichste Verbindungsweisen*) (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, p. 35). Soit dit par parenthèse, cette conception conduisit Natorp à rejeter la théorie des signes locaux de Lotze: le temps est une forme et il ne peut donc pas appartenir à la matière sensorielle (*Allgemeine Psychologie in Leitsätzen*, pp. 46-47).

J'en reviens à l'idée d'une théorie de la constitution chez Natorp. Ce caractère génétique ou constitutif est un aspect original de la psychologie de Natorp. Comme je l'ai dit au début, il est certain que, sur ce point précis, la psychologie natorpienne a exercé une influence décisive sur Husserl. Dans les *Recherches*, toute genèse est comprise au sens d'une genèse réelle qui doit rester étrangère au point de vue idéatif de la théorie de la connaissance. Husserl excluait par là toute genèse transcendantale au sens de Natorp et Natorp n'a pas manqué de le lui reprocher.

Un des principaux reproches que Natorp adresse à Husserl dans sa *Psychologie générale* est d'avoir méconnu, dans les *Recherches logiques*, le caractère génétique et processuel de l'objectivité en général, au nom d'un absurde platonisme statique. Bref, Husserl n'aurait pas vu que l'objectivité en général est quelque chose qui se constitue. À l'inverse, on pourrait citer ici une lettre de Husserl du 29 juin 1918, où il écrivait à Natorp ceci: "J'ai déjà dépassé depuis plus d'une décennie le niveau du platonisme statique, et j'ai assigné comme thème principal à la phénoménologie l'idée de genèse transcendantale". D'ailleurs on situe généralement le "tournant génétique" de Husserl en 1918, parce que c'est en 1918 que Husserl qualifie pour la première fois certains de ses travaux de "génétiques", ce dernier terme étant d'ailleurs typiquement natorpien. Or 1918 est l'année même où Husserl a achevé la lecture de la *Psychologie générale* et où il a lu un autre texte de Natorp consacré à ce genre de problèmes, l'article "Philosophie et psychologie" de 1913. Cependant je pense que ce dépassement du platonisme statique dont parle Husserl dans sa lettre a en réalité une signification plus large et plus fondamentale. Il correspond plutôt, selon moi, à une sorte de "tournant constitutif" opéré par Husserl à partir des leçons sur le temps de 1905.

Comme de nombreux auteurs de son époque y compris parmi les Brentaniens, Natorp distingue très nettement deux points de vue génétique et statique. Sa terminologie est relativement constante. D'un côté on a la série de termes: *ontisch–statisch–Resultat–factum*, et de l'autre la série: *genetisch–dynamisch–Methode–fieri* (cf. *Allgemeine Psychologie*, p. 285). Il est très important de remarquer que Natorp ne rejette pas purement et simplement le point de vue statique (typologique) en psychologie, mais qu'il le considère seulement comme incomplet et unilatéral. Ainsi Natorp réserve une place dans sa psychologie pour une discipline qu'il appelle la "phénoménologie", et qui correspond au point de vue statique des *Recherches logiques* de Husserl. Mais par ailleurs cette phénoménologie ne représente, selon l'expression de Natorp, que la "première province" (*erste Provinz*) de la psychologie. Il faut impérativement lui associer ce que Natorp intitule la psychologie de la "hiérarchie des unités de vécu" (*Stufenfolge der Erlebniseinheiten*), c'est-à-dire l'analyse de la constitution ou de la genèse des contenus de conscience. C'est dans ce contexte que Natorp proposait une interprétation génétique de son schéma triadique de la conscience que j'ai décrit tout à l'heure. Cette interprétation est pour ainsi dire au fondement même de la théorie de la constitution de Natorp. Il s'agit de reconsidérer la tripartition ego-conscientité-contenu du point de vue de la constitution, c'est-à-dire en renonçant à l'idée que la conscience contiendrait effectivement des parties bien isolées et cloisonnées comme le pensaient Husserl ou Brentano. Cette reformulation doit permettre de mieux comprendre en quel sens la psychologie de Natorp est

une science de la subjectivité. Mais ici nous pénétrons aussi au cœur même de la méthode de la psychologie selon Natorp.

Le point de départ de Natorp est assez éloigné de la *Logique de la connaissance pure* de Cohen. C'est l'idée d'une donation originaire du subjectif. Autrement dit — et c'est là une thèse fondamentale de la philosophie de Natorp — l'objectif est toujours dérivé, second par rapport au subjectif. Il est toujours le résultat d'une construction qui se produit "à partir du donné" (*aus Gegebenem*). Et par contre le phénomène m'est "donné", "présent" (*präsent*) originairement que comme quelque chose de purement subjectif, c'est-à-dire précisément du point de vue strictement psychologique, abstraction faite de sa "signification objective", du fait qu'il se rapporte ou non à un objet dans le monde. Ce phénomène subjectif, dit Natorp, est l'« immédiat ». Il se donne dans ce que Natorp appelle la "conscience immédiate". Il faut supposer une donation purement subjective du phénomène qui soit antérieure à toute objectivation et qui conditionne toute objectivation, donc un donné qui serve d'origine pour la constitution de l'objectivité en général. Or, comme je l'ai dit, la psychologie est pour Natorp une science du phénomène en tant que purement subjectif. C'est donc vers cette "conscience immédiate" que le psychologue doit se tourner. Le psychologue étudie le subjectif qui précède toute objectivation, donc en régressant en deçà de toute objectivation. Mais évidemment cela engendre toute une série de difficultés considérables. Car le subjectif immédiat est comme tel ce qu'il y a de plus indéterminé, ce qui précède toute information et donc toute détermination et toute connaissance. Toute la tâche de la psychologie va être, dès lors, de reconstituer cette origine sans pour autant en faire de nouveau un objet. On peut donc se représenter les choses de la manière suivante. D'abord il y a un donné sensoriel dans la conscience immédiate. Ensuite ce donné est en quelque sorte aliéné, perdu dans l'objectivation. Sur un ton qui fait directement penser à Heidegger, Natorp évoque un éloignement et un arrachement hors du subjectif en vue de construire un monde objectif. Par là je continue à me rapporter à mes contenus de conscience, mais maintenant je leur donne une "relation à l'objet", ou une "signification objective" (*objektive Bedeutung*) comme dit aussi Natorp. J'ai donc bien toujours affaire au même phénomène, mais il est maintenant *objectivé* au sens où il devient le phénomène *d'un objet*. Enfin, il y a le stade de la reconstruction du subjectif en psychologie: "À un troisième et dernier stade de la connaissance, dit Natorp, cette séparation violente se dépasse elle-même de nouveau ; l'objectif est de nouveau ramené au subjectif du vécu ; par là il serait alors possible de connaître le contenu entier du vécu qui était déjà présumé dans le premier stade (...) mais non pas connu (...). Ainsi, idéalement, le premier et le troisième stade devraient coïncider." (*Allgemeine Psychologie*, p. 85.) Il s'agit désormais de reconstruire (*rekonstruieren*), de "produire à nouveau" (*wiedererzeugen, wiederherstellen*) le subjectif tel

qu'il se donne dans la conscience immédiate. Je cite à nouveau Natorp dans la *Psychologie générale*: "Sans doute, absolument parlant, écrivait Natorp, l'immédiat dernier reste parfaitement inaccessible à notre connaissance, mais cela n'empêche pas de concevoir sa reproduction (*Wiederherstellung*) dans la connaissance comme une tâche, et même comme une tâche éternelle." (*Allgemeine Psychologie*, p. 79.) C'est à cela que doit servir la *subjectivation* en psychologie. La subjectivation est une méthode qui sert à régresser en deçà des objectivations en vue de reconstruire le matériau phénoménal purement subjectif dans sa plus pure immédiateté. Il s'agit donc bien d'un travail de *réduction* qu'il faut effectuer à même les constructions de la science objectivante. Il s'agit de "réduire ou de ramener l'abstraction figée requise par l'objectivation à l'ensemble concret du vécu", d'opérer une *Rückführung der starren Abstraktion, deren die Objektivierung bedurfte, in den konkreten Erlebniszusammenhang* (*Allgemeine Psychologie*, p. 82). Mais justement cette réduction n'est pas une réduction au sens des empiristes ou des sensualistes, car finalement le donné immédiat, pour Natorp, n'est pas donné à proprement parler. Il ne devient accessible que comme une origine idéale reconstruite. C'est vrai que, chez Natorp, le monde objectif n'est jamais qu'une construction à partir du donné subjectif de la conscience immédiate, et que cette façon de voir se retrouve chez des auteurs comme Avenarius ou Mach. Cependant, ce donné sensoriel a chez Natorp un statut très différent, précisément cohenien et anti-sensualiste: il n'est plus un donné entièrement déterminé, un *a*, mais il devient un *x*, une inconnue qui est *reconstruite* par subjectivation. Le phénomène subjectif de la psychologie est un donné au sens où, comme dit Natorp, "donné veut dire problème" (*Allgemeine Psychologie*, p. 40).

Que faut-il conclure de tout cela ? Les points de convergence sont patents entre Natorp et Husserl après 1905. La psychologie est pour Natorp une *phénoménologie*, au sens où le psychologue doit faire abstraction des objectivations et se tourner vers le phénomène subjectif comme tel. C'est là le principe même de la méthode de subjectivation: il faut mettre entre parenthèses l'objectivité, c'est-à-dire pour Natorp toujours l'objectivité physique, réelle, pour reconstruire la subjectivité immédiate. Il est difficile de ne pas penser ici à l'épokhé, et de ne pas mettre en parallèle ce phénomène purement subjectif de Natorp avec le "phénomène pur" dont parlait Husserl en 1907 dans *L'Idée de la phénoménologie*. Je pense pour ma part que la théorie natorpienne de la subjectivation a directement influencé Husserl postérieurement aux *Recherches logiques*. Évidemment l'arbre ne doit pas cacher la forêt et les divergences méthodologiques entre Natorp et Husserl ne sont pas moins visibles que leurs convergences. D'abord il y a l'importante question du monisme et du dualisme. Pour Natorp, il est absurde d'opposer des phénomènes "physiques" à des phénomènes "psychiques". Tous les phénomènes sont à la fois physiques et psychiques, ou si on préfère ils ne sont ni l'un ni



l'autre. Tout phénomène est psychique pour autant qu'il est un phénomène *dans la conscience*, mais tout phénomène est aussi physique pour autant qu'il est le phénomène *d'un objet* (ce qui veut dire pour Natorp: d'un objet de la nature, d'un objet du monde physique — car l'ego n'est pas objectivable et les seuls objets sont donc les objets physiques). C'est en ce sens qu'au chapitre XI de la *Psychologie générale*, Natorp reproche à Husserl de faire de la subjectivité une "deuxième objectivité", à savoir (je le cite) "une deuxième objectivité qui est homogène et coordonnée à la première, à celle qui est visée usuellement [*i.e.* à l'objectivité du monde]" (*Allgemeine Psychologie*, p. 280). En somme les deux auteurs partagent un même anti-naturalisme psychologique, mais l'anti-naturalisme de Natorp — qui s'exprime emblématiquement dans sa critique acerbe de la "psychophysique" de Fechner: c'est d'ailleurs un des points sur lesquels Natorp, au chapitre XII de sa *Psychologie générale*, avoue être proche de Bergson — est pour ainsi dire plus radical. Natorp radicalise cet anti-naturalisme au point de considérer que l'objectivation de la subjectivité chez Husserl est encore une manière de naturalisation. Dès lors on voit bien en quel sens l'anti-naturalisme de Natorp est soutenu par une sorte de naturalisme: *objet* veut dire dans tous les cas: *objet naturel*. Ce n'est pas que le psychologue doive se tourner vers des objets qui ne sont pas des choses naturelles, des objets réels, mais c'est que tout objet est une chose naturelle et que le psychologue ne doit donc pas procéder par objectivation. On ne peut pas naturaliser la conscience simplement parce que naturalisation et objectivation sont des termes synonymes.

Une conséquence de cela est qu'on a affaire chez Husserl et chez Natorp à deux conceptions très différentes de la psychologie. D'après Natorp, la psychologie se rapporte *aux mêmes phénomènes* que les autres sciences. Sa spécificité n'est donc pas ontologique, mais seulement *méthodologique*. Le psychologue procède par subjectivation reconstructive et non par objectivation constructive. En outre, cette première divergence a encore d'importantes conséquences du point de vue de la constitution, qui nous intéresse plus spécialement ici. Les phénomènes subjectifs de la psychologie ne sont pas des objets d'un certain genre à côté des objets mondains, mais les uns et les autres sont seulement des *stades différents d'un même processus* qui est la genèse de l'objectivité mondaine en général. C'est cela qu'on veut dire, quand on affirme que la différence du subjectif et de l'objectif est seulement une différence méthodologique, car la méthode doit toujours être comprise au sens de la genèse. Faire de la subjectivité une "deuxième objectivité", comme Husserl selon Natorp, c'est aussi oublier que la subjectivité est seulement une étape dans la constitution de l'objectivité. J'ai rappelé tout à l'heure en quel sens Natorp s'en prenait à l'approche statique ou platonisante de Husserl dans les *Recherches logiques*. Comme Cohen et encore Cassirer, Natorp entend substituer à tout substantialisme une conception génétique de l'objectivité en général: l'objectif est construit ou

constitué à partir du subjectif. Le point de vue bolzanien des *Recherches* était donc aux antipodes de la conception de Natorp: "Husserl (...), objectait Natorp dans la *Psychologie générale*, méconnaît ce caractère processuel (*diesen Prozeßcharakter*) de l''être'. (...) Il apparaît alors de façon convaincante (...) qu'en général il n'y a aucun subjectif ni aucun objectif *en soi*, mais que c'est dans le processus continu de l'objectivation et de la subjectivation que le caractère du subjectif ou de l'objectif se transmet d'un degré à un autre, que le subjectif devient objectif et que l'objectif devient de nouveau subjectif." (*Allgemeine Psychologie*, p. 283.) Néanmoins il faut signaler qu'au chapitre XI de sa *Psychologie générale*, Natorp a consacré de longues analyses aux développements ultérieurs de la phénoménologie husserlienne. Évidemment, en 1912, il ne pouvait connaître ces développements que très partiellement, principalement par sa correspondance et par l'article "La philosophie comme science rigoureuse" paru une année auparavant, qu'il cite abondamment. Mais cela n'a pas empêché Natorp d'apprécier à sa juste valeur ce que j'appelais tout à l'heure le tournant constitutif de la phénoménologie husserlienne. Ainsi il constate que Husserl accepte désormais l'idée que l'objectivité est toujours le résultat d'un processus d'objectivation (*Allgemeine Psychologie*, p. 289). Mais il y ajoute une réserve de première importance. Certes, dit-il, Husserl conçoit maintenant l'objectivité mondaine du point de vue génétique ou constitutif, mais il n'en continue pas moins à penser la subjectivité elle-même "comme figée et absolue à la manière des Idées platoniciennes" (*Allgemeine Psychologie*, p. 289). C'est ici qu'on voit que la question du monisme et du dualisme a séparé Husserl et Natorp même par-delà le tournant transcendantal de Husserl. Husserl n'a jamais renoncé à l'idée que l'immanence et la transcendance sont des régions du monde ontologiquement distinctes. Par conséquent la *phénoménalité* elle-même — le caractère subjectif ou "psychique" qui définit le thème de recherche de la psychologie — ne pouvait qu'avoir un sens fondamentalement différent chez Husserl et chez Natorp.

Au bout du compte, on peut se demander si l'opposition entre Husserl et Natorp ne passe pas, plus fondamentalement, entre deux conceptions radicalement différentes de l'*objectivité*. Natorp raisonne en kantien. D'une part l'objet, pour lui, c'est toujours la chose naturelle. D'autre part l'ego est toujours seulement un principe unificateur pour construire des objets, donc quelque chose qui ne peut pas être lui-même un objet. Mais Husserl en revanche comprend l'objectivité au sens ontologico-formel le plus large de tout ce qui peut rendre vraie une proposition. C'est pourquoi Natorp reproche avant toutes choses à Husserl de croire que le psychologue procède par objectivation, alors qu'en réalité l'objectivation nous fait perdre le subjectif. Et c'est pourquoi aussi Husserl, au § 8 de la cinquième *Recherche logique*, se montre si perplexe envers l'idée d'une psychologie non objectivante. Car cette reconstruction

subjectivante dont parle Natorp n'est-elle pas *in facto* objectivante ? Après tout, Natorp parle des phénomènes, il affirme sur eux des propositions vraies, etc. N'est-ce pas là en faire des objets, les "objectiver" ? En outre, comme je l'ai dit, la conscience est qualifiée par Natorp de "fait fondamental" de la psychologie. Mais un fait, n'est-ce pas par définition un objet, quelque chose qu'on peut constater et décrire expérimentalement ? Je cite Husserl au § 8 de la cinquième *Recherche*: "Comment devrions-nous établir ce 'fait fondamental' de la psychologie, si nous ne le pensons pas, et comment devrions-nous le penser, sans faire du Je et de la conscience, en tant qu'objets (*Objekte*) de l'acte d'établir, des 'objets' (*Gegenstände*) ? Ce serait déjà le cas si nous ne pouvions nous rapporter à ce même fait que par des pensées indirectes, symboliques ; mais d'après Natorp ce fait doit justement être un 'fait fondamental', qui doit donc bien être donné, comme tel, dans une intuition directe. En fait, Natorp enseigne expressément qu'il peut être 'constaté comme présent et devenir remarquable par abstraction'. Mais ce qui est constaté, remarqué, n'est-ce pas un contenu ? Ne devient-il pas dès lors objectif ?" Et Husserl poursuit en stigmatisant le caractère exagérément restrictif du concept d'objet chez Natorp: "Le cas échéant, un concept étroit de l'objet peut être exclu ; mais il s'agit d'abord du concept large d'objet. De même que, quand l'attention est dirigée vers une pensée, vers une sensation, vers un sentiment de malaise, etc., cela fait de ces vécus des objets de perception interne sans pour autant en faire des objets au sens des choses (*Dingen*), de même ce centre de relation qu'est le Je et toute relation déterminée du Je à un contenu seraient aussi, en tant qu'objets d'attention, objectifs." (*Logische Untersuchungen* V, p. 360.)

Un autre point important, qui est d'ailleurs largement commenté par Kern, concerne la place de la psychologie dans la constitution des sciences. Husserl et Natorp se sont querellés dans leur correspondance sur la question de savoir si la phénoménologie devait être la philosophie première, comme le pensait Husserl, ou au contraire une science dernière, comme le voulait au contraire Natorp. Mais cette apparente divergence dissimule en réalité un accord de principe que Kern a très bien mis en lumière. L'idée de Kern est que (je la cite) "pour Husserl comme pour Natorp la science objective (...) est un 'point de départ' pour la science subjective" (Kern, p. 334). \*[Ce que Natorp juge proche de sa conception chez Husserl, c'est l'idée que la réflexivité réclame une modification, que notre attitude première est l'attitude naïve, mondaine, et que l'attitude réflexive est toujours seulement seconde, conquise à partir de l'attitude mondaine au moyen d'un "modification de neutralité". J'ai déjà insisté sur le lien d'étroite parenté unissant la théorie husserlienne de la réduction à celle, natorpienne, de la subjectivation. C'est bien l'époché phénoménologique qui est en jeu ici. On voit clairement ce qui plaît à Natorp dans cette époché et pourquoi il la juge si proche de sa propre conception. Que l'attitude du psychologue soit toujours seconde par rapport à l'attitude objectivante, c'est

là une idée centrale de la psychologie de Natorp: "Husserl, déclare Natorp en 1912, considère comme moi la réflexion sur le subjectif comme étant secondaire, par opposition à l'acte primaire consistant à poser l'objet. Par là il se rapproche considérablement de ma conception, puisque l'opinion régnante était autrefois — et est encore chez la plupart des psychologues — que nous avons préalablement (*voraus hätten*) le subjectif et que nous devons donc aussi pouvoir le présenter sans référence nécessaire à l'objectif, sans qu'une quelconque objectivation doive auparavant être accomplie." (*Allgemeine Psychologie*, pp. 281-282.) Sur ce point Kern (p. 359 ss.) rapproche Husserl et Natorp de manière originale et particulièrement profonde. Cet auteur se réfère surtout à l'idée husserlienne selon laquelle les objets, bien que "mis entre parenthèses" réductivement, n'en continuent pas moins à orienter la recherche phénoménologico-transcendantale en qualité de "fils conducteurs transcendants". Le phénoménologue met hors circuit toute thèse transcendante, portant sur le monde objectif comme tel, mais il s'intéresse pourtant à la conscience en tant qu'elle est une conscience qui constitue un monde objectif. À cela on peut ajouter certaines affirmations de Husserl, mais de style néokantien, selon lesquelles l'ego n'est lui-même pensable qu'en rapport au monde et à ses vécus, par exemple *Ideen I*, p. 160:] "Par cet entrelacement très particulier avec tous 'ses' vécus, le Je vivant n'est pourtant rien qui puisse être pris *pour soi* et dont on puisse faire un objet de recherches *propre*. Abstraction faite de ses 'modes de relation' (*Beziehungsweisen*) et de ses 'modes de comportement' (*Verhaltensweisen*), il est complètement vide de toute composante d'essence, il n'a absolument aucun contenu explicable, il est en et pour soi indéscribable: pur Je, sans plus."

J'en reviens maintenant au schéma triadique de la conscience que j'ai décrit au début. Ce schéma a désormais une signification génétique: les contenus de conscience me sont donnés originellement de manière immédiate et purement subjective, ensuite ils sont soit objectivés, soit subjectivés. Cette interprétation est en quelque sorte la clef de la structure de la conscience telle que je l'ai décrite au début de manière insatisfaisante. Les moments de la conscience dont parle Natorp ne sont pas véritablement des parties isolables "dans" la conscience, mais ils apparaissent maintenant comme étant des phases différentes d'un processus de constitution. Or, du point de vue de Husserl, cette interprétation génétique est absolument inacceptable pour plusieurs motifs. De nouveau on est conduit à opposer la distinction Brentanienne des phénomènes psychiques et des phénomènes physiques à l'*homogénéité* du phénomène selon Natorp. Pour Natorp, je vous le rappelle, tout phénomène est à la fois un phénomène *d'un objet* et un phénomène *dans la conscience*, c'est-à-dire à la fois physique et psychique, objectif et subjectif. C'est pourquoi ce sont les *mêmes* phénomènes qui sont tantôt objectivés et tantôt subjectivés. Mais cette façon de

voir suscite immédiatement d'importantes objections. Car elle revient à occulter la différence fondamentale qui sépare l'*intention* de l'intention du vécu de l'intention, ce qui est intentionné de ce qui est vécu. On peut penser, en effet, qu'il s'agit là de *deux significations fondamentalement différentes de la phénoménalité*, et que cette différence est essentielle et irréductible. Au § 14 de la cinquième *Recherche logique*, un des moments forts de l'argumentation de Husserl contre Natorp consistait justement à réserver le terme d'apparaître aux seuls phénomènes "objectifs". La différence passait alors entre le *vivre* du vécu et l'*apparaître* de quelque chose "dans" ce vécu. Par exemple quand je perçois un mur devant moi, c'est le mur qui m'apparaît et non ma perception du mur ou un quelconque donné sensoriel: "Les sensations et de même les actes qui les 'appréhendent' ou les 'aperçoivent', écrivait Husserl en réponse à Natorp, sont alors *vécus*, mais ils *n'apparaissent pas objectivement* (*aber sie erscheinen nicht gegenständlich*) ; ils ne sont pas vus, entendus, perçus avec un quelconque 'sens'. Par contre les objets apparaissent, ils sont perçus, mais ils ne sont pas *vécus*." (*Logische Untersuchungen* V, p. 385.) Sans doute, on pourrait objecter que les choses se passent autrement dans le cas de la réflexion. Dans la réflexion, l'acte comme son contenu sont bien des phénomènes. Quand je réfléchis sur ma perception du mur devant moi, ce n'est pas seulement ma perception qui m'apparaît, mais aussi d'une certaine manière le mur. Le mur m'apparaît effectivement "dans" ma perception telle qu'elle m'apparaît dans la réflexion, à savoir pour autant que ma perception elle-même se donne indissociablement à moi comme étant une perception *du mur*. Mais l'essentiel est ici que l'apparaître revêt d'un côté et de l'autre une signification fondamentalement différente. Le contenu intentionnel du vécu apparaît certes dans la réflexion tout comme son contenu "réel" (*reell*) ou "descriptif", mais ce n'est absolument pas dans le même sens que l'un et l'autre apparaissent "dans" le vécu. Une sensation n'est pas dans le vécu perceptif de la même manière que le mur perçu. C'est cette distinction essentielle entre l'intentionnel et le réel, entre l'inclusion intentionnelle du noème et l'inclusion réelle de la hylé et de la noèse, que Husserl oppose explicitement à Natorp dès le § 14 de la cinquième *Recherche*. Ce qui revenait alors aussi à prendre la défense du dualisme brentanien des phénomènes physiques et des phénomènes psychiques contre le monisme natorpien. Il ne faudrait pas dire avec Natorp que tout phénomène est en même temps physique et psychique au sens où tout phénomène est à la fois phénomène *d'un objet* et phénomène *dans la conscience*, mais il faudrait dire, avec Brentano, qu'il y a des phénomènes psychiques qui sont inclus réellement dans la conscience et des phénomènes physiques qui sont aussi "dans" la conscience sans y être inclus réellement. À l'inverse, le dépassement de la distinction entre acte et contenu est présentée par Natorp comme une étape nécessaire de son dépassement du dualisme (voir *Allgemeine Psychologie*, p. 85). C'est pourquoi Natorp allait jusqu'à dire, dans sa *Psychologie*, que cette distinction représentait son unique divergence

vraiment fondamentale avec Husserl: "L'unique divergence d'opinion sérieuse entre nous concerne (...) la question du rapport entre le contenu 'descriptif' et l'objet 'intentionnel' de la connaissance — une distinction qui pour Husserl ne désigne rien de moins que le fondement de la théorie de la connaissance et de la psychologie scientifiques." (*Allgemeine Psychologie*, p. 82.)

-----

#### Littérature

Arlt G., *Subjektivität und Wissenschaft. Zur Psychologie des Subjekts bei Natorp und Husserl*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1985.

Boehm R., "Einleitung des Herausgebers", dans E. Husserl, *Erste Philosophie*, 1. Teil, Hua VII, pp. xi-xxxiv.

Brisart R., "La logique de Husserl à l'épreuve du néokantisme marbourgeois: la recension de Natorp", dans *Phänomenologische Forschungen*, 2002, 183-204.

Centi B., "Il luogo dell'oggetto. Brentano e Natorp nella Quinta ricerca logica di Husserl", dans S. Besoli, M. Ferrari, L. Guidetti (éds.), *Neokantismo e fenomenologia. Logica, psicologia, cultura e teoria della conoscenza*, Macerata, Quodlibet, 2002, pp. 121-148.

Farber M., "Edmund Husserl and the Background of his Philosophy", dans *Philosophy and Phenomenological Research*, I (1940-1941), pp. 1-20.

Id., *The Foundation of Phenomenology. Edmund Husserl and the Quest for a Rigorous Science of Philosophy*, Cambridge Mss., Harvard University Press, 1943.

Ferrari M., "Cent ans après. Husserl, Natorp et la logique pure", trad. Th. Loisel, dans *Philosophie*, 74 (2002), pp. 40-57.

Fink E., "Die phänomenologische Philosophie Edmund Husserls in der gegenwärtigen Kritik", dans *Kant-Studien*, 38 (1933), pp. 319-383, repris dans Id., *Studien zur Phänomenologie 1930-1939*, Den Haag, Nijhoff, 1966, pp. 79-156.

Gadamer H.-G., *Philosophische Lehrjahre*, Frankfurt a. M., Klostermann, 1977, pp. 60-68.

Gigliotti G., "Objekt und Methode. Das Problem der Psychologie in Natorps Philosophie", dans P. A. Schmid et S. Zurbuchen (éds.), *Grenzen der kritischen Vernunft*, Basel, Schwabe, 1997, pp. 95-114.

Holzhey H., "Zu den Sachen selbst! Über das Verhältnis von Phänomenologie und Neukantianismus", dans M. Herzog et C. F. Graumann (éds.), *Sinn und Erfahrung. Phänomenologische Methoden in den Humanwissenschaften*, Heidelberg, Asanger, 1991, pp. 3-21.

Id., "Neokantismo e fenomenologia: il problema dell'intuizione", dans *Rivista di Filosofia*, 92/3 (2001), pp. 435-458.

Husserl E., *Briefwechsel*, éd. K. Schuhmann, vol. V, 1994, pp. 39-165.

Id., lettre à Marvin Farber, trad. angl., dans M. Farber, "Edmund Husserl and the Background of his Philosophy", *art. cit.*, p. 13.

Kern I., *Husserl und Kant. Eine Untersuchung über Husserls Verhältnis zu Kant und zum Neukantianismus*, Den Haag, Nijhoff, 1964 (Phänomenologica 16).

Lembeck K.-H., "Begründungsphilosophische Perspektiven: Husserl und Natorp über Anschauung", *Phänomenologische Forschungen*, 2003, pp. 97-108.

Id., "Husserl e Natorp sul intuizione", dans S. Besoli, M. Ferrari et L. Guidetti (éds.), *Neokantismo e fenomenologia. Logica, psicologia, cultura e teoria della conoscenza*, Macerata, Quodlibet, 2002, pp. 109-120.

Natorp P., *Einleitung in die Psychologie nach kritischer Methode*, Freiburg i. Bg., Mohr (Siebeck), 1888.

Id., "Zur Frage der logischen Methode. Mit Beziehung auf Edmund Husserls 'Prolegomena zur reinen Logik'", *Kant-Studien*, 6 (1901), pp. 270-283, trad. R. Brisart, "Sur la question de la méthode logique en rapport aux *Prologomènes à la logique pure* d'E. Husserl", dans *Recherches husserliennes*, 13 (2000), pp. 3-18.

Id., *Allgemeine Psychologie in Leitsätzen zu akademischen Vorlesungen*, Marburg, Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, 2., verbess. Aufl., 1910 (1<sup>ère</sup> éd. 1904).

Id., *Allgemeine Psychologie nach kritischer Methode*, 1. Buch: *Objekt und Methode der Psychologie*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1912.

Id., "Allgemeine Logik", dans H. Holzhey et W. Flach (éds.), *Erkenntnistheorie und Logik im Neukantianismus*, Hildesheim, Gerstenberg, 1980, pp. 227-264.

Id., "Philosophie und Psychologie", dans *Logos*, 4 (1913), pp. 176-202.

Id., "Husserls 'Ideen zu einer reinen Phänomenologie'", dans *Die Geisteswissenschaften*, I (1913-1914), pp. 420-426 et 448-451, repris ensuite dans *Logos*, VII (1917-1918), pp. 224-246, trad. A. Mazzú, "Les *Idées pour une phénoménologie pure* de Husserl", dans *Recherches husserliennes*, 15 (2001), pp. 3-30, aussi trad. par J. Servois, "Les *Idées directrices pour une phénoménologie pure* de Husserl", dans *Philosophie*, 74 (2002), pp. 15-39.

Servois J., "Présentation", dans *Philosophie*, 74 (2002), pp. 6-14.

Yung-Han K., *Husserl und Natorp. Zur Problematik der Letztbegründung der Philosophie bei Husserls Phänomenologie und Natorps Neukantianischer Theorie*, thèse inédite, Université de Heidelberg, 1974.